

LES OMM A quand une vrai politique familiale ?



7,000 femmes condamnent la politique sur les garderies

QUEBEC (PC) — Environ 7,000 manifestantes ont protesté hier, à Québec et Montréal, contre la politique du gouvernement Bourassa en matière de garderies.

A Québec, 3,000 manifestantes portaient des pancartes aux alentours de l'Assemblée nationale dénonçant la politique annoncée le 24 novembre dernier par la ministre de la Condition féminine, Mme Monique Gagnon-Tremblay.

La foule était majoritairement composée de femmes, certaines accompagnées de jeunes enfants. A Montréal pendant ce temps, un autre groupe de garderies non subventionnées regroupées dans une Coalition évaluée à 4,000 personnes par les organisateurs et à 2,000 par la police, dénonçait la

politique du gouvernement, estimant qu'elle ne fera qu'accroître les disparités entre les travailleurs et déséquilibrera la qualité des services offerts. La politique sur les garderies prévoit qu'au lieu de verser à une garderie des subventions basées sur le nombre d'enfants qui la fréquentent, la contribution financière du gouvernement sera désormais établie à 45 pour cent de celle des parents qui utilisent la garderie.

«Une telle formule entraînera nécessairement une hausse régulière des tarifs, que les parents à faibles revenus ne pourront absorber», a déclaré une porte-parole des manifestantes, Mme Claudette Pitre-Robin, de la Concertation interrégionale des garderies du Québec.

Tous les groupes intéressés par la question des garderies se sont donnés le mot d'ailleurs pour venir présenter leurs doléances à la ministre Gagnon-Tremblay à compter de mardi prochain, 7 février, alors que commenceront les travaux de la commission parlementaire mandatée pour analyser la politique gouvernementale.

Plus de 3,000 manifestantes ont envahi les alentours de l'Assemblée nationale, hier à Québec, pour dénoncer la politique de la ministre Gagnon-Tremblay en matière de garderies. 4,000 autres ont fait de même dans les rues de Montréal. (L'Asphère PC)

naient des parents mais surtout des travailleuses en garderie syndiquées avec la CSN ou la CEQ.

Trois mesures annoncées par la ministre ont été dénoncées par les représentantes des garderies:

— les subventions qui sont maintenues, voire augmentées, pour les garderies à but lucratif.

— l'insuffisance de l'aide financière aux parents à faibles revenus. Cette aide est limitée à un maximum de \$10.50 par jour, même si les parents doivent déboursier \$15 ou même \$18 par jour pour placer leur enfant en garderie;

— le nouveau principe de subventionner les garderies au pourcentage des contributions des parents au lieu de subventionner selon le nombre d'enfants admis à la garderie.

Appuyée par la CSN et la CEQ, la Concertation des garderies exige que Mme Gagnon-Tremblay retire immédiatement sa politique qui doit entrer en vigueur le 1er avril prochain et propose un nouveau mode de financement.

La subvention quotidienne de \$4.50 par jour par enfant versée à chaque garderie devrait être im-

médiatement fixée à \$9, ce qui permettrait à la fois de réduire le tarif réclamé des parents et de hausser les salaires des travailleuses, a expliqué Mme Pitre-Robin.

«Une telle mesure ne coûterait qu'une vingtaine de millions additionnels au gouvernement par année, une somme qui paraît "nettement raisonnable" compte tenu du discours politique du premier ministre Robert Bourassa qui prétend vouloir favoriser les familles québécoises, a expliqué la porte-parole des manifestantes.

Mme Pitre-Robin a souligné que la situation des travailleuses en garderie paraissait scandaleuse au point de vue salarial. Le salaire horaire moyen payé à ces éducatrices est de \$8.60 dans les garderies sans but lucratif et de \$6.30 dans celles à but lucratif.

Beaucoup de garderies sont écrasées de dettes et doivent se contenter de payer \$13,000 par année en salaire moyen à leurs employés, des femmes en grande majorité.

«Une telle situation dans les garderies nuit à toute politique nataliste du gouvernement. "Quand ça te coûte \$4,000 par an pour placer un petit en garderie, tu y penses deux fois avant de faire d'autres enfants", a conclu Mme Pitre-Robin.

de la qualité des services de garde...», de conclure M. Therriault.

Dans son mémoire, le regroupement explique que, selon le mode de financement proposé par l'énoncé de politique de Mme Gagnon-Tremblay, 23 pour cent des garderies ne recevront pas un sou de plus qu'actuellement; 30 pour cent recevront entre 500 \$ et 5,000 \$ de plus par année; et 47 pour cent recevront entre 5,000 \$ et 30,000 \$ dont 80 pour cent de ces dernières, entre 5,000 \$ et 10,000 \$. Selon le regroupement, cela veut dire qu'une fois les salaires indexés au coût de la vie, il ne restera pas un sou de plus aux garderies pour leur fonctionnement.

«L'énoncé de politique vient en fait encourager une course à la performance qui va à l'encontre commune face à l'énoncé de politique. De cet énoncé, le regroupement reproche un mode de financement qui creusera les écarts entre les garderies des quartiers plus riches et des plus démunies, entre les zones rurales et urbaines. Il vient également exercer des pressions à la hausse sur les tarifs exigés des parents alors que le seuil de saturation a déjà été atteint. Il vient également empêcher toute amélioration des conditions de travail des travailleuses et travailleurs en garderie.

«L'énoncé de politique vient en fait encourager une course à la performance qui va à l'encontre

Gagnon-Tremblay n'a pas de leçon à nous donner, dit la Coalition

par Gilles FISETTE
SHERBROOKE — La ministre Monique Gagnon-Tremblay n'a pas de leçon à faire aux parents d'enfants en garderie.

Telle est la réponse formulée par un membre du Regroupement des garderies sans but lucratif de l'Estrie, M. Serge Paquin, au cours d'une conférence de presse précédant le départ, hier matin, d'une centaine de travailleurs, d'étudiants et de parents de la région désireux de participer à la manifestation devant l'Assemblée nationale.

Il rétorquait à la ministre qui, la veille, estimait que les parents étaient "victimes d'une information tronquée" s'ils croyaient que l'énoncé de politique se traduirait finalement par une hausse de tarifs de garde.

Selon M. Paquin, les reproches d'incompréhension doivent plutôt s'adresser à la ministre elle-même qui, depuis trois ans, a été sensibilisée à la situation vécue dans les garderies du Québec par tous les intervenants, y compris une commission Presser dont elle n'a rien retenu.

Pas prématurée
La manifestation d'hier, ont

expliqué également la présidente du Syndicat des travailleuses et travailleurs en garderie de l'Estrie (CSN), Mme Lorraine Watson, son homologue pour la garderie syndiquée CEQ, Mme Linda Blanchard, et le porte-parole du regroupement de l'Estrie, M. Christian Therriault, n'est également ni démesurée, ni prématurée. Ils reprenaient des termes lancés par la ministre.

Cette manifestation, disent-ils, n'est pas prématurée puisqu'elle donne l'occasion à 250 garderies sans but lucratif du Québec et des milliers de travailleurs, d'étudiants en technique de service de garde et de parents de reprendre un discours maintes fois ré-

pété depuis trois ans et que la ministre ne semble pas avoir compris.

«Il n'est pas trop tôt pour aller sur la colline parlementaire et dire à la ministre d'ouvrir pour une fois ses oreilles et de bien écouter ce que les gens des garderies et les parents ont à lui dire», de lancer Mme Watson.

Mémoire
Mercredi, le regroupement de l'Estrie aura l'occasion de défendre son mémoire devant la commission parlementaire. Toutefois, d'expliquer M. Therriault, la manifestation d'hier est la démonstration que la position est

LES REER À HAUT RENDEMENT DU TRUST ROYAL

“Pour profiter au maximum de son REER, il faut savoir tirer profit de bons conseils.”

Des taux élevés
Le Trust Royal vous offre un vaste choix de REER à des taux d'intérêt des plus concurrentiels. Vous profitez ainsi d'un rendement élevé lorsque vous investissez dans l'un de nos REER.

Un placement sûr
Le Trust Royal gère plus de 90 milliards de dollars d'actif et détient une cote* de solvabilité A++. Le Trust Royal représente sans contredit une des institutions financières les plus sûres au pays.

*Cote décernée par la Société canadienne d'évaluation de crédit

Des conseils d'experts
Nos conseillers financiers vous aident à mieux préparer votre retraite en vous offrant des conseils d'experts et le plus vaste choix de REER sur le marché. Vous pourrez ainsi choisir les outils de placement qui conviennent le mieux à vos besoins.

DÉPÔT À TERME
11 %**
1 AN

**Taux sujet à modification

Voici un ordinateur facile à utiliser, idéal pour la maison, l'école ou le bureau. Cet ensemble, à la fois puissant et compact, offre une très grande variété de solutions informatiques. Passez nous voir aujourd'hui-même... il y a un ordinateur à gagner dans chaque succursale!

Aucun achat requis. Le concours se termine le 1^{er} mars 1989. Pour tous les détails, passez à l'une de nos succursales. Inscrit à la Régie des loteries et courses du Québec.

IBM est une marque déposée d'International Business Machines Corporation. IBM Canada Limited, compagnie affiliée est un usage: IBM.

Vous avez tout à gagner! Avec un PS/2 IBM et Trust Royal.

Le Trust Royal vous donne la chance de gagner un ordinateur système personnel 2 IBM modèle 25 dans chaque succursale!

le TRUST ROYAL
le porte conseil

AU QUÉBEC DEPUIS PRÈS DE 100 ANS

<p>Montréal 630, boul. René-Lévesque Ouest 876-2525</p> <p>1155, rue Sherbrooke Ouest 289-8782</p> <p>5285, chemin de la Reine-Marie 487-5733</p> <p>6955, rue St-Hubert 270-1137</p>	<p>Ville Mont-Royal 1301, chemin Canora 731-6882</p> <p>Westmount 4145, rue Sherbrooke Ouest 876-2505</p> <p>4945, rue Sherbrooke Ouest 487-2600</p> <p>Ville LaSalle Carrefour Angrignon 364-2251</p>	<p>Ouest de l'île 280, avenue Dorval Dorval 636-4740</p> <p>470, boul. St-Charles Beaconsfield 694-2014</p> <p>Complexe Pointe Claire boul. St-Jean et Transcanadienne 697-4114</p>	<p>Ville d'Anjou Les Galeries d'Anjou 353-5882</p> <p>Laval Le Carrefour Laval 687-8880</p> <p>3301, boul. de la Concorde Duvernay 661-8110</p>	<p>Repentigny Place Repentigny 581-7251</p> <p>Rive Sud Mail Champlain Brossard 465-9780</p> <p>Les Promenades St-Bruno 653-8959</p>	<p>Centre d'Achat Régional Châteauguay 491-2500</p> <p>Québec 1122, chemin St-Louis Sillery 681-7241</p> <p>Place Laurier Ste-Foy 658-1013</p>	<p>1874, d'Estimouville Québec 667-7318</p> <p>Sherbrooke 23, rue Wellington Nord 569-9271</p> <p>Carrefour de l'Estrie 871-4541</p> <p>277, chemin Knowlton Kennebec (514) 243-5635</p>	<p>Trois-Rivières 1300, rue Notre-Dame 378-4545</p> <p>Jonquière La Promenade 2876, Place Davis 548-3108</p> <p>Hull 425, boul. St-Joseph 770-4437</p>
--	---	--	---	--	---	---	---

Chanteur connu poète méconnu

RENAUD

■ "JE M'APPELLE RENAUD... SÉCHAN, J'AI LES CHEVEUX JAUNES, LES JAMBES TOUTES CROCHES ET JE FAIS DES CHANSONS."

■ IL S'APPELLE RENAUD, SÉCHAN, ON S'OCCUPE BEAUCOUP DE SES PROVOCATIONS, FORT PEU DE LA QUALITÉ DE SA POÉSIE ET IL NOUS ARRIVE DE CONFONDRE SON IRONIE AVEC SES RÉBELLIONS RÉELLES.

par Rachel LUSSIER

Sherbrooke. Province. Janvier. Fin de mois.

Ouverture du spectacle où un Visage Pale venu d'ailleurs arrivera à faire du soliloque un dialogue long mais chaleureux, devant un public galvanisé à l'avance par l'élément jeunesse, d'âge ou de cœur, présent en force.

Comme si Renaud était principalement occupé à apprivoiser le Québec et ses gens.

En fait, il cause presque autant qu'il chante, à le respect d'adapter son propos au contexte d'ici, s'amuse beaucoup à un second degré et semble amuser tout autant à un premier, ce qui me rend vaguement mal à l'aise.

Quelle mille spectateurs tout au long de la soirée applaudiront à tout rompre aux grands moments. Et aux plus banals, hélas.

Aucun goût de pousser plus loin le commentaire habituel.

Il fallait être présent. D'abord ce Malbrough de fin XXe siècle s'est arrêté UN soir, verbe en bataille, et l'on ignore quand il reviendra mener ici sa guerre.

Et puis, à mon sens, on a déjà suffisamment ronéotypé les mêmes taches d'encre: Renaud fait 70, Renaud se mêle ou non de ce qui le regarde ou ne le regarde pas. Renaud pour ou contre les anglais. Renaud ceci. Renaud cela.

Je suis prise d'un goût d'entendre, de découvrir, d'apprendre autre chose.

Humblement. Car en entrevue, méfiance envers la presse ou malaise devant une incursion peut-être indiscret dans son univers poétique, le verbe se fait rare.

Poète avant tout

Lui n'aime pas les ragots, les courbettes, la presse en général, le "star system" en particulier.

Et moi, je n'ai aucun désir de lui demander s'il aime le Québec, ou est située sa "Cabane au Canada", de quelle texture sonore sera son prochain album ou s'il se sent compris dans ce pays!

Car je ne peux m'empêcher de voir d'abord en Renaud, au delà du chanteur populaire (populiste?) l'un des rares descendants de la race des poètes maudits.

Or de ceci, on a fort peu parlé. C'est risqué voyez-vous. Il n'est pas mort!

Poésie satirique. Poésie réaliste. Poésie symboliste.

"Quand j'en aurai marre des magouilles qui entourent ce métier, peut-être que j'écrirai sans musique."

Se situant au milieu de ses contemporains, il dit: "entre Herbert Léonard et Brassens, je ne crois pas être trop minable".

Seulement ses références, les vraies semble-t-il, vont vers Verlaine et Rimbaud. Surtout Rimbaud.

Et ainsi parle-t-il d'ailleurs. Mais, avec des mots de troquet, dit argot. Dans l'équivalence de nos dialectes de taverne.

"Au Québec comme en France, c'est important de conserver le langage de la rue, c'est celui-là qui enrichit le vocabulaire qui rajourne le dictionnaire."

Et il précise qu'il ne parle pas ici d'une utilisation nostalgique de l'argot poussièreux 1900, mais d'un verbe populaire actuel.

Observateur hors-pair. Il fixe l'image de manière somme toute plus impartiale qu'elle n'en a l'air.

"Il suffit de regarder le monde comme il est, froidement. Je fais des photographies détaillées. Je tire le portrait de quelqu'un."

Soif de révolution. Nécessité de figer également quelques beaux moments sensuels propres à une existence, la sienne, dans le contexte précis de ce siècle déclinant.

Quoiqu'intimidé par le rapport avec de grands poètes — reconnus vivants une fois morts! — observateurs critiques de leur société, il ne nie rien.

"Je serais content de savoir qu'un jour, des sociologues se pencheraient sur certaines de mes chansons et y verraient une toute petite vision de notre société actuelle."

Un regard froid doublé d'une forme d'expression que tous et chacun entendent et comprennent?

Danger?

Apprendre sa leçon

Paradoxalement, il semble que la tendresse énoncée à fleur de peau dérange tout autant que la colère dénoncée à cris crus.

Dès 1985 on lui a reproché son implication en faveur de l'Éthiopie avec l'opération "Chanteurs sans frontières".

"La tendresse aussi est subversive."

Dans les deux cas, on devient vite suspect.

Succès suspect sur lequel tirent à bout portant des suspicieux éternels.

Le non-formalisme est inconfortable.

Pour les autres.

Surtout quand ça dure.

A partir du moment où le gamin-prolo, à la fois anarchiste et candide, petit musicien de bal-musette "rock'n'rollisé" auquel on a laissé libre chant un moment parce qu'il faisait rafraîchissant et qu'on pouvait descendre à lui permettre ses folies de jeunesse; à partir de l'instant où le petit soldat de mai '68, devenu à 36 ans un homme crédible et de surcroît immensément populaire... insiste, on voudrait bien qu'il ferme son micro et sa gueule.

Seulement il est trop tard.

Visiblement, il ne renoncera pas.

"Je ne sais pas combien de temps il me faudra dénoncer. Quitte à me répéter."

Il continuera d'insister. Dut-il, pour ce faire, ajuster son tir en fonction des rafales qu'il a reçues.

Car les blessures, ça fait des cicatrices.

Et une cicatrice, c'est fait de

tissus neufs dotés d'un grand pouvoir: elles se voient!

On peut se souvenir. Et ça donne du tonus pour reprendre la bataille mieux armé, armé différemment.

"Je ne suis pas certain, comme on l'a dit, qu'il faille absolument hausser la barre. Je parlerai pour une élite s'il le faut. La masse a toujours tort, l'individu, toujours raison."

Attaché malgré tout à ses racines.

"Oui et j'ai encore envie d'en parler parce que ce qui se passe m'écoeure. Tout n'était pas parfait dans le temps, mais chez les ouvriers, on sifflait parfois en travaillant!"

Renaud est venu au Québec comme il est.

Observateur socio-politique.

Nous avons applaudi très fort en même temps que nous nous sommes sentis gênés de regarder l'image de nous qu'il a transmise.

A tel point que l'on a confondu regard ironique et intrusion politique.

Avait-il raison de le faire? Même en humour, ça sentait la leçon.



"La tendresse aussi est subversive"

Robert Baillie, auteur de "Soir de danse à Varennes"

Écrire pour exorciser les peurs

par Pierrette ROY

■ En publiant chez L'Hexagone Soir de danse à Varennes, le romancier Robert Baillie n'avait aucune intention d'offrir une plaidoirie mélo-dramatique mais voulait témoigner plutôt que ses expériences de mort et ses expériences de vie sont au centre de ses préoccupations.

Des préoccupations qu'il nourrit depuis son tout jeune âge alors qu'enfant unique d'un couple de restaurateurs, il était appelé très tôt à côtoyer les aînés et la mort puisqu'élevé par des grands-parents maternels et une tante aveugle qui vivaient sous le toit familial.

Des préoccupations qui ont aussi continué à l'habiter tout particulièrement depuis les trois dernières années, moment depuis lequel sa mère malade vit en institution hospitalière.

"Malgré toutes ces expériences, la mort des autres me préoccupe toujours et j'en ai encore peur. Mais c'est peut-être la vieillesse que j'ai réussi à apprivoiser car désormais, il m'est davantage possible d'accepter une sorte de terme à la vie", confie-t-il au cours d'un entretien.

Une conversation au cours de laquelle il sera davantage question de vie, de mort, de l'importance du thème des femmes dans l'oeuvre que du métier d'écrivain même si cette activité, dans laquelle il s'affirme avec une assurance de plus en plus évidente en publiant son quatrième et sans nul doute meilleur roman, lui permet d'exorciser ses peurs.

Fait divers inspirant

Elaboré à partir d'un fait di-

atteindre grâce à lui, et sans compromis aucun, une certaine audience. Il m'aurait été possible de tomber dans la facilité mais rien ne s'est présenté ainsi. Et je constate aujourd'hui, avec l'expérience, que la rela-

profonde pour une qualité de lecteur.

Oeuvre de consistance

Ce cheminement est d'ailleurs perceptible également dans l'oeuvre qui, avec l'accumulation des ouvrages, commence à offrir une certaine épaisseur, une certaine consistance au niveau de l'univers romanesque que Baillie met en scène.

C'est d'ailleurs ce même cheminement qui l'amène, actuellement, à retravailler son troisième roman, *Des filles de beauté*, publié en 1983, dans un but premier de réédition en ouvrage de poche mais qui l'incite à reprendre toute l'oeuvre au complet pour en effacer les "maladresses évidentes" qu'il y décele lui-même.

"Car plus on avance dans le métier, plus on est attentif à l'aspect romanesque. Pendant ces années, j'ai le sentiment d'avoir appris à travailler, à écrire et je me trouve privilégié aujourd'hui de pouvoir m'attacher à cette tâche de polissage. C'est d'ailleurs une chance que les auteurs de ma génération aient eu de pouvoir jeter un regard sur une oeuvre antérieure."

Ce qui n'empêche pas, pour Robert Baillie, la prévision d'oeuvres futures car il compte s'attaquer, dès ce printemps, à l'écriture d'un nouveau roman, vraisemblablement sur fond de catastrophe écologique à Saint-Basile-le-Grand, étant lui-même, puisqu'il habite Ste-Julie, l'un des évacués.



Robert Baillie: c'est la qualité de lecteur qui compte.

tion de l'écrivain avec le lecteur est plus intense lorsqu'elle est qualitative que quantitative."

Ce qui, bien évidemment, ne suscite pas chez l'auteur une indifférence marquée face à un succès de librairie mais est plutôt révélatrice de sa recherche

CINÉ-JEUNES

ANTARCTICA



TARO et JIRO : ils ont réussi là où les hommes ont échoué.

une aventure racontée par ROBERT HOSSEIN

COUPONS-RABAIS

75¢

chacun

la tribune

Accepté uniquement à Ciné-jeunes au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

75¢

Applicable seulement sur le prix d'un billet de jeune de 16 ans ou moins. Seuls les coupons originaux sont acceptés à raison d'un seul coupon par billet acheté.

la tribune

Accepté uniquement à Ciné-jeunes au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

75¢

Applicable seulement sur le prix d'un billet de jeune de 16 ans ou moins. Seuls les coupons originaux sont acceptés à raison d'un seul coupon par billet acheté.

Une présentation de LA TRIBUNE et du CENTRE CULTUREL de l'Université de Sherbrooke

DIMANCHE — 5 FÉVRIER — 13h30

Billets: 3,00\$ (adultes)
Billets: 2,00\$ (moins de 16 ans)

Salle Maurice O'Bready
CENTRE CULTUREL
Université de Sherbrooke

47785